

NOUVELLES DU PRÉAU



Le Carême constitue sans conteste une période privilégiée pour une école catholique. Un temps pour réapprendre à aimer Dieu, à vivre sous son regard, mais aussi à marquer notre amour pour Dieu par des actes de renoncement. Bien évidemment, c'est l'amour de Dieu qui doit constituer le premier moteur de ces sacrifices offerts généreusement. « Pour Jésus », « pour lui témoigner concrètement mon amour », « pour l'aimer pour de vrai ». La charité en acte. Au second plan, il ne faut pas oublier que la pratique de la tempérance est essentielle dans l'éducation.

DEVENIR UN HOMME



Par l'éducation, l'enfant doit devenir un homme. Or, « être un homme, c'est penser, juger, agir avec constance et esprit de suite, suivant la droite raison », précise Pie XI dans son encyclique *Divini Illius Magistri*. Il ne suffit pas que l'enfant réprime seulement de temps en temps son désir de jouissance immédiate, mais il faut « installer en lui l'habitude de vouloir le bien et lui inspirer la résolution virile de fermer les oreilles aux chants des sirènes » (P. Duhr). Malheureusement, le péché originel a enlevé aux hommes cette domination de la raison sur la sensibilité, c'est pourquoi cette dernière menace à tout instant de submerger l'âme. Cette faiblesse était inconnue de nos premiers parents avant la faute ; ils agissaient toujours conformément à la raison.

REPRODUIRE EN NOUS L'ORDRE

VOULU PAR LA PROVIDENCE



L'enfant ne saisit pas par lui-même le fondement de cette harmonie hiérarchisée ; il pourrait croire à quelque chose d'arbitraire. Avec l'âge, il doit apprendre de ses parents que ne pas se laisser aller aux impulsions du moment relève de l'ordre établi par Dieu dans sa sagesse. « La soumission des éléments inférieurs au principe supérieur, représente une loi essentielle de la vie » (P. Duhr) : la plante s'approprie le minéral, l'animal a à son service le monde végétal. L'intempérance chez un homme le conduit à marcher sur la tête : les facultés sensibles deviennent les reines aux dépens de la raison. L'intempérance est folie ! Si la souveraineté de la sensibilité perdure, l'enfant restera intérieurement à l'âge infantile et ne deviendra jamais un homme. Aristote qualifie l'intempérance (et donc l'impureté) de vice « puéril » car, comme l'enfant, l'intempérant ne prête pas attention à l'ordre de la raison. Si cet appétit n'est pas réfréné, il ne cesse de grandir : plus nous accorderons une importance non mesurée aux sollicitations de la sensibilité, plus elle se montrera exigeante.

UN EFFORT À RENOUVELER SANS CESSER

Bien évidemment, par le baptême, la vertu surnaturelle de tempérance a été donnée à l'enfant, mais cette vertu ne peut pleinement s'exercer que si la vertu naturelle de tempérance enlève les obstacles à son exercice. Pour illustrer la chose, faisons un parallèle. Imaginez le cas d'Arthur qui s'adonne habituellement

à la boisson hors de toute mesure et qui va ensuite se confesser. Il retrouve par l'absolution la grâce et la vertu surnaturelle de tempérance, mais il continuera à avoir du mal à ne pas se laisser tenter par la bouteille, parce qu'il n'a pas la vertu naturelle de tempérance. L'enfant quant à lui, n'a pas encore eu l'occasion de s'exercer à la vertu de tempérance naturelle, qui, comme toute vertu naturelle, s'acquiert par l'entraînement. L'éducateur vise donc à la répétition sans cesse renouvelée des actes de vertu de l'enfant : comme pour la musique, il faut faire ses « gammes » pour la vertu et ceci est éminemment vrai pour la tempérance. A l'image de chaque goutte d'eau ajoutée à une stalagmite, chaque acte viendra augmenter et solidifier ce qui a déjà été construit. Chaque sacrifice d'un caprice permet d'obtenir la



victoire d'une bataille mais ne suffit pas pour gagner la guerre. La volonté de l'enfant demeurant encore chétive, l'éducateur ne s'étonnera pas des rechutes.

Les parents ne doivent pas attendre l'âge de la raison pour cet apprentissage. En effet, de simples bonnes habitudes prédisposeront l'enfant à l'acquisition des vertus lorsque l'intelligence trouvera son exercice normal. On demeurera donc calmement inflexible pour ne pas céder aux caprices d'un enfant qui refuse de finir son assiette, qui veut imposer sa fantaisie du moment. Cette fermeté est vitale pour l'avenir de l'enfant. Pour tout éducateur, combien de tentations de céder pour « être tranquille » !

CONSTRUIRE POUR L'AVENIR

Cet humble apprentissage de longue haleine protégera l'âme de l'hébétéude, par laquelle l'âme est comme enfermée dans le monde des sens et ne peut pas s'ouvrir aux réalités spirituelles. Le fameux psychologue et éducateur catholique, R. Allers souligne que cette emprise sur la sensibilité est la première condition de la victoire de la pureté à l'âge adolescent : « *Les attitudes morales nécessaires pour résister à la tentation dans le domaine de la pureté sont les mêmes que celles qui permettent de résister à tout autre type de tentation. Des jeunes qui n'ont pas encore appris comment*



résister aux nombreuses séductions du monde, seront difficilement capables d'agir comme il faut quand les tentations contre la pureté

arriveront » (*L'éducation de l'adolescence*, p. 130). Il précise que les crises de l'adolescence ont souvent leurs causes dans la période précédente.

Courage donc à tous les parents pour cette lente conquête. Ces efforts renouvelés au long des années en valent la peine. Les titres de deux livres de M. de Corte nous donnent les termes de l'alternative :

« Deviens ce que tu es », c'est-à-dire l'épanouissement des richesses de la nature et de la grâce, en vue du bonheur éternel, ou bien « L'homme contre lui-même », l'homme qui se détruit par l'asservissement des passions et qui perd ainsi son âme ■

